

# Défense de la langue basque et féminisme

Lorea Agirre Dorronsoro

*Devise*

*A l'atzar agraeixo tres dons: haver nascut dona,*

*de classe baixa i nació oprimida.*

*I el tèrbol atzur de ser tres voltes rebel.*

Maria Mercè Marçal (1)

Bizarrement, la relation entre langue basque et féminisme n'a été établie que très récemment. Je dis bizarrement, car d'une part, ces deux conditions coïncident souvent dans un seul et même corps, et d'autre part, en tant que conditions provoquant la domination, elles présentent de nombreux points communs, aussi bien dans la façon dont on cherche à les soumettre que dans la nécessité de devenir des acteurs de transformation contre la subordination.

Dans le paysage politique du Pays Basque, les mouvements sociaux qui cherchent à bousculer le *statu quo* dans les différents domaines se connaissent souvent peu. Ils se sont même souvent causé du tort mutuellement. Pourtant, certaines luttes se sont parfois rejointes sous un même niveau d'importance et de stratégie, comme en témoignent la libération nationale et le mouvement ouvrier à la fin des années 60.

À cette même époque, dans les années 70, certaines femmes féministes ont parlé d'une triple oppression, ajoutant à celle de la classe et à celle de la nation l'oppression due au fait d'être une femme, ou, comme nous dirions aujourd'hui, l'oppression de sexe ou de genre. C'est ainsi que naquit au Pays Basque Nord le groupe féministe EEBAA (femmes basques pour leur liberté), premier groupe qui alliait féminisme et abertzalisme.

L'une des références de ces femmes était l'activiste noire Angela Davis, qui posa dans son livre *Femmes, race et classe* (2) les fondements de la théorie de l'intersectionnalité (3). Cette œuvre constitue une référence en matière de problématisation du féminisme et d'analyse des relations complexes entre féminisme, pouvoir et oppression. Davis parle d'oppression due à la race ; les femmes abertzale d'oppression due à la nation. Ces deux notions concernent la

construction collective de la communauté et la construction individuelle liée à ce sentiment de communauté. On peut donc les considérer comme des revendications de même niveau, répondant à des oppressions similaires.

Une branche du féminisme du Pays Basque a donc déjà intégré depuis très longtemps cette notion de triple oppression. Mais, paradoxalement, l'oppression nationale a rarement été considérée, jusqu'à récemment, comme une oppression contre une langue ou des locuteurs (4). Cela me semble paradoxal, car dans notre cas, le locuteur constitue un plan privilégié pour la soumission et donc, un espace également privilégié pour la résistance et la transformation (4).

Le plan de la langue et du locuteur est « idéal » pour l'application de mécanismes de subordination. L'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre peut avoir des conséquences très différentes individuellement et socialement : on peut passer de l'état de locuteur opprimé à celui de locuteur oppresseur, et de celui de citoyen subordonné à celui de citoyen hégémonique. Autrement dit, la langue que l'on utilise nous attribue une place bien définie dans la société, en marge ou au centre du groupe. La langue nous construit doublement en tant que citoyens, car elle renforce l'identification à une communauté et fait de nous des membres d'une société ayant des droits et des obligations civiles. De ce fait, l'utilisation d'une langue ou d'une autre nous attribue des droits ou nous en démunie. N'est-ce pas tout à fait similaire aux situations d'inégalité de sexe/genre ?

### **Quand langue basque et genre se croisent**

Le genre et la langue ne cessent de se croiser, d'autant plus dans les sociétés plurilingues, et plus encore dans celles dont une des langues est minorisée. Le lien entre les femmes et les langues minorisées est à la fois complexe et étroit. Quand la femme et la langue basque se rencontrent, un processus de ségrégation évident apparaît. On commence même à réaliser que le choix de l'euskara est différent selon que l'on est un homme ou une femme. Et dans ce choix, les inégalités et les déséquilibres liés au genre ont une réelle influence, tout comme l'environnement sociolinguistique ou la répartition du prestige et des privilèges. Ainsi, un citoyen qui n'a pas de prestige compte tenu de son genre tend à choisir la langue privilégiée dans l'espace public. Cet effet a été observé dans le livre *Mujer vasca* rédigé par un groupe de recherche dirigé par Teresa del Valle (5).

De même, la recherche *Comment intégrer la perspective de genre dans la politique linguistique ?* d'Elhuyar (6) rend compte de cet état de choses, en s'appuyant sur des recherches menées par de nombreux spécialistes et organismes. Ainsi, les femmes font davantage d'efforts pour apprendre ou améliorer leur niveau de basque. Dans le milieu professionnel, la ségrégation de genre existe, et avec elle, une *zonification* de la langue : les femmes sont majoritaires dans le secteur des services, où l'exigence de compétence

linguistique est plus importante que dans d'autres secteurs ; c'est pourquoi une femme, pour augmenter ses chances de réussite professionnelle, subira davantage de pression pour apprendre le basque. Autre exemple : aujourd'hui encore, c'est la femme qui assure la transmission de la langue, en tant que mère –et institutrice ou mère sociale–, l'éducation et la responsabilité des enfants reste majoritairement à sa charge, c'est pourquoi l'identité linguistique de la mère continue de peser davantage que celle du père. Ainsi, la responsabilité de la langue basque incombe davantage, de manière générale, aux femmes mères bascophones qu'aux hommes pères bascophones. Cela apparaît très clairement chez les jeunes, qui ont des pratiques linguistiques très comparables à celles de leur mère. Mais ce n'est pas tout : le genre des adolescents influe également sur leurs choix linguistiques. Les bandes de filles sont plus stables et plus fermées, car les femmes sont élevées de façon à être plus sages et plus respectueuses des règles, on observe donc un changement ou un remplacement de langue moins fréquent. En revanche, dans les bandes de garçons, la socialisation et l'exigence du système sont plus souples, ils se sentent plus autorisés à enfreindre les règles, ils ont des relations plus nombreuses et plus ouvertes et ils changent davantage de langue. Le sexe et le genre ont donc une influence sur le mode de socialisation et la langue de socialisation.

Le troisième cas indique qu'à l'adolescence les jeunes filles participent davantage aux loisirs en langue basque, notamment à la danse basque, de façon évidente au Pays Basque Sud, ce qui consolide sans doute l'utilisation de l'euskara par les filles. Les garçons sont plus amateurs de sport, notamment de football ; or ce monde, que ce soit au niveau loisir chez les jeunes ou en sport de haut niveau et en business du spectacle, est très éloigné de la langue basque. Peut-on donc considérer que le triangle filles/danse/basque est lié, tout comme le trio garçons/football/espagnol ? Par ailleurs, notons que les filles ont tendance à participer à une activité qui n'a pas de prestige social (la danse), peut-être parce qu'on n'attend pas d'elles qu'elles aient du prestige, alors que les garçons choisissent –ou on choisit pour eux– la pratique la plus prestigieuse. La question que nous avons formulée tout à l'heure se pose à nouveau : où et quand la discrimination de genre et de langue se perpétuent-elles ?

### **Une majorité de femmes dans l'utilisation publique et à Euskaraldia**

Quand on se penche sur la situation de la langue, la question du genre s'impose. Deux données significatives viennent alimenter cette affirmation. D'une part, la dernière enquête sur l'utilisation de l'euskara dans l'espace public indique clairement que dans l'ensemble du Pays Basque et dans toutes les tranches d'âge, que ce soit dans les conversations entre personnes du même âge ou dans les discussions intergénérationnelles, les femmes utilisent davantage l'euskara que les hommes (7).

D'autre part, parmi 225 0154 personnes ayant participé au projet Euskaraldia, qui vient de s'achever, 62,2 % étaient des femmes. Cette tendance a elle aussi été homogène sur l'ensemble du territoire, que ce soit en ville ou à la campagne, et dans toutes les tranches d'âge –surtout chez les moins de 60 ans (8).

Pourquoi cette différence ? Quelles sont les règles sociales, le système social, qui encouragent ces tendances ? La carte du système de sexe/genre de notre société serait-elle presque superposable à celle de l'utilisation de la langue basque ? L'euskara est-il présent là où les femmes sont présentes ? La langue basque et sa transmission (privée, notamment au sein du foyer, espace peu prestigieux) ont traditionnellement été confiées aux femmes, cela est-il toujours vrai ? Les femmes ayant été et étant encore aujourd'hui chargées des professions de santé, et le discours sur la langue ayant été construit sur la notion de soin (l'euskara se porte mal, la langue est malade, elle se trouve en situation de minorisation, il faut en prendre soin...), le soin à apporter à l'euskara a-t-il été naturellement confié aux femmes comme les autres missions de santé ? Les éléments caractérisés par la faiblesse et le besoin d'attention, en l'occurrence la langue, s'avèrent-ils plus étrangers aux hommes ? Nous devons continuer à réfléchir à ce qui nous motive et à ce que nous alimentons.

Il est évident que la langue construit la société, qu'elle a une influence sur les processus individuels et collectifs. D'après l'anthropologue linguistique Alessandro Duranti, la langue est l'outil prototypique permettant d'entrer en relation avec le monde, et parler est une action prototypique de médiation (9). L'enjeu consiste donc à comprendre dans quelle mesure la langue participe au processus de construction d'une société, d'un collectif ou d'une communauté, de ses caractéristiques, de son organisation, de ses productions et reproductions ; et parallèlement, dans la mesure où elle est le symbole et la représentation de plusieurs aspects de l'humanité et de la vie sociale, comment elle agit dans la production et la reproduction de cette imagerie. En effet, la langue, quand elle constitue une ressource permettant de construire et de reproduire les relations sociales, activités, pratiques, croyances, hiérarchies et pouvoirs, se trouve mêlée à bien d'autres caractéristiques telles que le genre (égalité ou inégalité : le féminisme en basque et par le basque ; ou le machisme en basque et par le basque), l'identité nationale ou territoriale, la classe sociale ou la tension ville/campagne.

### **De l'identité à la justice sociale, déconstruire la naturalisation**

Longtemps, le fait d'être une femme ou un non-homme n'a été qu'une question d'identité, une question de nature qui ne concernait que les femmes et les non-hommes, jusqu'à ce que le féminisme l'intègre aux questions de justice sociale et de démocratie. Cela constitue le fondement de son passage de sujet individuel à sujet universel.

Le mécanisme principal de ce système dominant est la naturalisation, qui se traduit, aussi bien pour le sexe/genre que pour la langue, par le calque. La naturalisation implique qu'une femme se trouve en situation de subordination parce qu'elle est une femme, parce qu'elle a les caractéristiques propres aux femmes. Elle est par nature, biologiquement, à la naissance, génétiquement, ce qu'elle est, et les fonctions qui lui reviennent à cause de ces caractéristiques la placent en situation de soumission et de marge dans le réseau du pouvoir. Elle ne peut pas changer. C'est une question d'essence, de féminité.

Il en va de même pour les basques : ils sont en situation de subordination parce qu'ils sont basques, les caractéristiques propres à la langue basque les placent dans cette position, et les fonctions qui leur reviennent à cause de ces caractéristiques les placent à la marge des réseaux de pouvoir. Curieusement –c'est ironique– les caractéristiques de subordination attribuées à la femme et à la langue basque –et donc au locuteur– sont exactement les mêmes : faiblesse, petitesse, manque d'audace, naturel, irrationalité, circonscription au foyer, absence de vocation publique.

Pour passer de l'état de subordination à l'action de transformation, le féminisme requiert quatre étapes : savoir, prendre conscience, se former et prendre le pouvoir. Savoir que la femme –ou le locuteur basque– se trouve en situation de subordination ; prendre conscience que je suis, que tu es, cette femme –ou ce locuteur– qui se trouve en situation de subordination ; se former, en étudiant les outils théorico-pratiques permettant de faire face aux situations de subordination. Et prendre le pouvoir, cela implique la possibilité et le besoin, en tant que collectif ou société, de gérer le pouvoir et de construire des relations de pouvoir plus justes et plus égalitaires. Cela va au-delà de la définition habituelle de la prise de conscience. Cette vision enrichit et dépasse la participation politique formelle pour étudier les violations de droit et le contexte politico-culturel général et proposer une transformation. Les locuteurs basques doivent prendre le pouvoir, la langue basque a besoin de pouvoir, tout comme les femmes. Prendre le pouvoir en tant que locuteur et en tant que femme implique de prendre le pouvoir en tant que citoyen, dans l'optique d'une société plus juste. Nous sommes donc bien féministes parce que nous sommes défenseurs de la langue basque, et c'est parce que nous sommes féministes que nous défendons la langue basque.

*(1)Devise*

*Je dois au hasard trois dons : celui d'être née femme,*

*de classe sociale modeste et d'un peuple opprimé.*

*Et le bleu sombre qui m'a faite trois fois rebelle.*

Maria Mercè Marçal (1976)

(2) Angela Davis a publié en 1981 l'ouvrage *Women, race and class*. En 2017, le collectif féministe Eskafandra a publié sa traduction basque *Emakumeak, arraza eta klasea*. On y trouve un entretien intéressant offert par Angela Davis aux membres de ce collectif, où elle établit un parallèle entre *basquitude* et *négritude*.

(3) Le concept d'*intersectional feminism* est apparu en 1989 grâce à Kimberlé Crenshaw, avocate américaine défenseuse des droits civils. D'après elle, les identités sociales, notamment les identités des minorités, doivent être appréhendées dans le cadre des systèmes et des structures d'oppression, de subordination et de discrimination. On l'appelle *feminismo interseccional* en espagnol et *féminisme intersectionnel* en français. En basque, on utilise l'équivalent *feminismo interseksionala* ou, dernièrement, la formulation *elkarguneko feminismoa*.

(4) Le lien entre langue et genre a été établi en Galice et en Catalogne avant le Pays Basque. En Galice, par exemple, Nel Vidal, président de la Coordination des Techniciens de la langue de Galice twitta en 2012 "É incohérente défendre la lingua e ser machista", à l'occasion de rencontres organisées à ce sujet. Voir l'entretien réalisé par l'hebdomadaire Argia [en langue basque] : <https://www.argia.eus/argia-astekaria/2329/nel-vidal-barral>

Quant à la Catalogne, citons le discours du collectif féministe Gatamaula à propos de la langue, qui appartient au courant appelé féminisme de troisième vague, c'est-à-dire à la théorie de la philosophe Judith Butler sur l'identité. La pensée de Butler est traduite en basque dans la collection féministe Eskafandra : *Genero Nahasmendua. Feminismoa eta identitatearen subertsioa* (2018). Le point de vue du collectif Gatamaula de Catalogne peut être consulté dans l'ouvrage *Terra de ningú. Perspectives feministes sobre la independència* (2017, éditions Pol-len). Sans oublier le numéro 221-222 de la revue Jakin, *Hizkuntza, generoa, klasea eta jatorria elkargunean* [Quand langue, genre, classe et origine se rencontrent], 2017.

(5) Teresa del valle (1985): *Mujer vasca. Imagen y realidad*, Barcelone, Anthropos.

(6) L'organisme Elhuyar a mené en 2016 l'étude *Nola txertatu genero-ikuspegia hizkuntza politikan?* [Comment intégrer la perspective de genre dans la politique linguistique ?] à consulter ici : <http://www.soziolinguistika.eus/files/Goizargi%20Oruesagasti%20et%20a1.pdf>

(7) D'après les données sur l'utilisation de l'euskara dans l'espace public du Cluster de Sociolinguistique en 2017. [https://www.berria.eus/paperekoa/1849/014/001/2018-01-17/euskara\\_emakumeen\\_hizkuntza.htm](https://www.berria.eus/paperekoa/1849/014/001/2018-01-17/euskara_emakumeen_hizkuntza.htm)

(8) De même, au Pays Basque Nord, les femmes ont été majoritaires parmi les participants d'Euskaraldia : 58,8 % au Labourd, 59,6 % en Basse Navarre et 60 % en Soule. Retrouvez ici les dates et l'analyse des données d'Euskaraldia : [https://euskaraldia.eus/wp-content/uploads/2019/01/EUSKARALDIA\\_ZENBAKITAN.pdf](https://euskaraldia.eus/wp-content/uploads/2019/01/EUSKARALDIA_ZENBAKITAN.pdf)

(9) Alessandro Duranti (1997) : *Antropologia lingüística*, Cambridge, Cambridge University Press.